

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

13 AU 19 OCTOBRE 1994

N° 970

10,00 F



Le libéralisme menace la santé

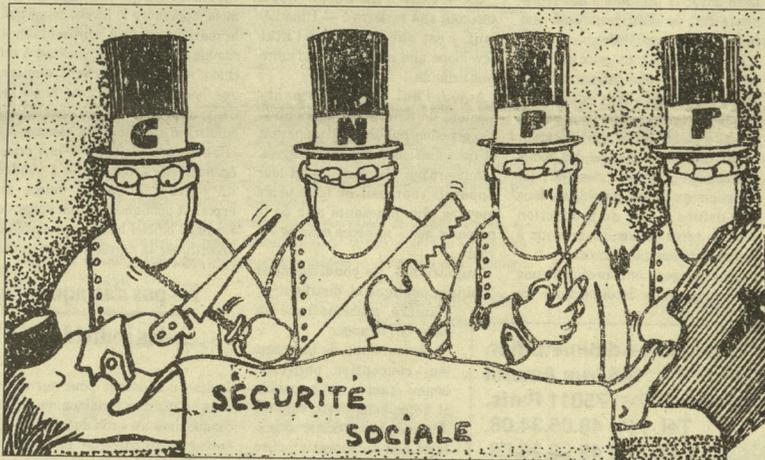
Les TROUS NOIRS de la SÉCURITÉ SOCIALE

COMME LES TROUS NOIRS du cosmos, qui piègent tout ce qui passe à leur portée — même la lumière, d'où leur nom — les trous noirs de la Sécurité sociale avalent tout l'argent qu'ils peuvent trouver dans nos poches ainsi que la lumière qui pourrait nous éclairer sur les déficits réels et, surtout, sur les causes.

En matière de santé, nous avons des goûts trop dispendieux, se lamentent les « responsables » gouvernementaux, nous allons trop souvent chez le médecin, nous absorbons trop de médicaments, nous profitons d'une manière éhontée des conditions qui nous font vivre vieux ! Voilà pourquoi, cher smicard, cher chômeur, cher RMiste, cher retraité, notre système de protection sociale est en faillite...

LA RESTAURATION — Cette antienne, les « socialistes » l'avaient eux aussi entonnée. Ils ont ouvert la brèche et les autres peuvent maintenant, à leur aise, taper comme des sourds sur l'édifice social — construit au cours de décennies de luttes par la classe ouvrière — pour le mettre à bas. C'est à « l'éclatement et à la mort lente programmée de la Sécurité sociale que l'on assiste ». En fait, à la Restauration des privilèges, comme en 1814, toute proportion gardée, naturellement.

COMMENT ON PROCÈDE — La Restauration, en ce qui concerne notre sujet, c'est de revenir au bon vieux temps, lorsqu'il n'existait aucune protection sociale, aucune réglementation du travail. On vivait alors dans le paradis du libéralisme absolu (c'était au début du siècle dernier). Il n'y avait pas de petits



juges pour chercher des noises aux plus entreprenants et aux moins scrupuleux, ce qui, chacun le conçoit, entrave la liberté du commerce et celle d'exploiter sans limite !

Parmi les partisans de cette évolution à rebours, certains veulent procéder à pas comptés (prudence, on ne sait jamais, le peuple pourrait se révolter), d'autres sont favorables à un traitement à la hussarde, tel le chouan Philippe de Villiers, aristocrate de haute lignée, qui a déposé une proposition de loi, soutenue par plusieurs députés du RPR et de l'UDF, visant à la privatisation quasi totale de la protection sociale.

Ainsi, l'article 4 stipule : « Le monopole de la Sécurité sociale est abrogé ». Ni les salariés ni les employeurs ne paieront plus de cotisations, les sommes prélevées jusqu'à présent seront versées aux salariés, qui devront subvenir eux-mêmes à leur protection — obligatoire tout de même — en s'assurant auprès d'une compagnie d'assu-

rance ou d'une mutuelle agréées. Les tarifs des professions médicales seront libres, libres aussi les prix des médicaments.

Toutefois, pour ceux qui n'auront pas les moyens de s'assurer — et il y en aura ! — un fonds national de solidarité est prévu, lequel sera financé par un prélèvement... sur les revenus !

Démanteler la Sécu serait une régression

Le reste à l'avenant. Maastricht, nous voilà ! Ce n'est qu'une proposition de loi, dira-t-on. Bien sûr. Elle ne sera pas adoptée prochainement. Evidemment. Mais elle va dans le sens souhaité par les gens actuellement au pouvoir, même si leur action paraît être en retrait.

LA MÉCANIQUE EN MARCHE — Si ce qui vient d'être décrit ci-dessus ressemble à une apocalypse sociale et peut nous faire taxer de

Cassandres, on peut rétorquer que le processus est déjà entamé.

Ainsi, des mesures ont été adoptées qui modifient les structures de la Sécurité sociale en créant trois branches distinctes, dont chacune devra assurer son équilibre financier : une caisse maladie ; une caisse vieillesse ; une caisse familiale. Le principe fondamental de l'unicité et de la solidarité entre les risques est supprimé. Jusqu'à présent les cotisations correspondant à chacune des branches étaient différentes, mais la gestion des ressources était globale, ce qui permettait de faire face aux à-coups grâce aux compensations entre ces branches. Ce ne sera plus le cas. Préparez-vous à combler les trous !

MAIS QUI LES CREUSE, CES TROUS ? — Les gaspillages, réels, ne représentent qu'un faible pourcentage des pertes subies par la Sécurité sociale. En revanche, cinq millions de chômeurs ou de « sans-emploi », les sommes farami-

neuses dues par le patronat à la Sécurité sociale, les dettes de l'Etat envers la Sécurité sociale, les salaires de plus en plus faibles aussi, la misère grandissante qui dégrade la santé, les systèmes de soins du secteur à but non lucratif livrés de plus en plus au secteur privé où les coûts grimpent sans cesse, tout cela et on en passe, a des effets néfastes sur la protection sociale. C'est là que les fameux trous ont leur origine, et pas ailleurs.

Ce qui veut dire que ce ne sont pas les « réformes » concoctées par les ministres des Affaires sociales qui rétabliront la situation. Dans toute l'Europe, c'est la même plainte : la protection sociale revient trop cher, il faut réduire les dépenses, réduire les allocations aux chômeurs, réduire les retraites...

Pendant ce temps, grâce aux multiples cadeaux qui leur sont faits, sans contrepartie, sans embauche aucune, les entreprises affichent une santé financière éclatante.

La création de la Sécurité sociale a été une des principales réformes de ce siècle. Son rôle a été considérable comme redistributeur de revenus ; toute l'activité sociale et économique en dépend et est influencée par son action régulatrice. Son démantèlement représenterait une formidable régression.

Notre société se gangrène, ce qui n'est pas étonnant lorsque l'arrivisme est érigé en vertu principale. Du dealer au PDG de multinationale, faire de l'argent par n'importe quel moyen est le but suprême. Les méthodes sanglantes ne sont pas employées que par les gangsters.

Cela nous le savons, nous autres libertaires. C'est pourquoi nous voulons un changement complet des rapports entre les hommes. Mais cela ne se fera pas tout seul, compagnons !

ANDRÉ DEVRIENDT

T 2137 - 970 - 10,00 F



FOP 2520

L'AFFAIRE FLORENCE REY ET AUDRY MAUPIN

Les anarchistes de plus en plus crédibles : Pasqua panique !

UN ARTISAN ruiné se tue après avoir abattu sa femme et ses fils de 18 et 20 ans. Acte de désespéré et incompréhensible pour le voisinage de cette banlieue pavillonnaire tranquille.

Un type massacre son frère et sa famille dans un village paisible. Acte de folie qui laisse la communauté villageoise atterrée.

Ces deux faits divers n'ont pas plus de trois mois et sont pris parmi toute une série d'autres.

Qui y a-t-il de si différent lorsque deux individus font un carton sur des policiers, dans la nuit d'un mardi bien ordinaire, pour qu'un ministre d'Etat monte au créneau médiatique des journaux télévisés de 20 h ? La cible bien entendu.

Que des citoyens ordinaires se suicident avec leurs proches ou qu'ils assassinent leurs voisins il n'y a pas de mal... Ça profite à l'idéologie sécuritaire par le simple fait que cela

renforce le sentiment de désordre et d'instabilité sociale ressentie par tout un chacun.

Tout va bien tant que celles et ceux qui sont broyés par le libéralisme démocratique paient les pots cassés de leur « échec » social et/ou personnel en se culpabilisant au point de se faire du mal, de sombrer dans la dépression, le suicide et l'assassinat.

La police enquête, la justice juge et les pisse-copies peuvent dégoûter sur les drames de l'incompréhension sociale, la misère, la jalousie.

Finalement l'ordre règne. Absurde sans doute, mais il règne !

PASQUA MANQUE DE SANG-FROID !

— Par contre, que deux personnes décident que leur désespérance n'est pas le simple fruit du hasard et de leur seule responsabilité individuelle et qu'en conséquence, ils décident de faire payer le prix fort à des représentants de l'ordre... ceci est inacceptable pour l'Ordre.

Imaginez que tous ceux qui sont mal dans leur peau passent à l'acte. En particulier ceux qui sont humiliés, stockés et comptabilisés en lots de chômeurs, RMistes, précaires, parqués dans des zones d'éducation prioritaire, des ZUP, des quartiers à risques, rentabilisés dans des usines à flux de production tendue, gérés depuis des bureaux à communication multimédias.

Tous ces gens ont forcément une bonne raison de déconnecter à un

moment ou un autre. Imaginez qu'au lieu de continuer à subir et se détruire, ils décident de retourner cette violence contre ceux qui l'organisent, la gèrent et en profitent.

Pasqua a eu beau faire le mariolle sur le petit écran et cracher son venin, il n'empêche que sa réaction est celle d'un représentant d'une classe paniquée par une situation

La paranoïa sécuritaire

sociale explosive. Un simple petit événement, insignifiant à l'échelle des luttes sociales et le voilà qui injurie, menace, s'agite en tout sens. Pasqua manque de sang-froid.

UN APPAREIL RÉPRESSIF POUR ASSURER LES PROFITS ! — L'inquiétant, c'est que ce faisant l'Etat développe une paranoïa sécuritaire tous azimuts.

Aujourd'hui, les gouvernants essaient de réduire les possibilités d'expression publique et préparent de nouvelles lois contre les immigrés.

Aujourd'hui, ils réorganisent leur appareil répressif et le dote de moyens plus puissants afin de le préparer aux « menaces sociales » à venir.

Aujourd'hui, ils conditionnent l'opinion publique et distillent de manière systématique la haine de l'étranger.

Aujourd'hui, ils imposent leur conception politique comme étant la seule possible et dénoncent toute volonté d'émancipation sociale comme étant non seulement utopiste mais criminelle.

Ça commence à faire vraiment beaucoup.

Mais cet acharnement à constituer un appareil répressif puissant s'explique plus facilement lorsque l'on s'attache à faire le point sur toutes les lois, tous les décrets et directives ministérielles pris pour favoriser les transferts d'argent public vers le privé, pour faire baisser le coût de la main-d'œuvre, pour

favoriser les placements financiers contre l'investissement industriel, pour diminuer les investissements sociaux, pour diminuer la pression fiscale sur les plus riches et augmenter les impôts indirects payés par tous...

Il s'agit, bien sûr, d'assurer de substantiels profits aux classes dirigeantes par une exploitation encore plus rationnelle des salariés.

Rien de bien nouveau pour les anarchistes, mis à part le fait que la capacité des exploités à faire participer les exploités à ce jeu mortel a rarement été aussi poussée. Le cynisme est de règle dans les sphères du pouvoir.

UN UNIVERS SANS AMBITION NI ENTHOUSIASME !

— Mais que penser de ceux qui s'échinent à susciter des associations en tout genre pour apprendre à gérer 2 400 balles par mois, apprendre le lavabo municipal le matin pour être « présentable » comme on apprend le caniveau à un chien, apprendre à se vendre mieux que les autres pour une place de CES, apprendre à intérioriser sa condition de chômeur comme un effet normal et fatal de la « crise économique », apprendre à vendre un journal à un feu rouge en exposant publiquement son statut de clochard officiel badgé, apprendre à décorifier la dernière réforme des

pensent que leur dignité d'être humain implique la révolte face aux injustices.

Nous oublions parfois que ce sont les jacqueries paysannes brûlant les châteaux qui ont préparé la révolution de 1789-1793.

Les émeutes répétitives des banlieues révèlent la brutalité de cette société, tout comme l'acte de ces deux jeunes gens tirant sur les premiers uniformes venus.

LE MOUVEMENT ANARCHISTE DANS LE COLLIMATEUR !

— La raison d'être du mouvement anarchiste est bien d'être une force de proposition pour donner des perspectives sociales à ces révoltes légitimes mais trop souvent sans lendemain. Et c'est parce que nous sommes en capacité d'être influents sur les luttes sociales que nous sommes dans le collimateur de Pasqua. Prenons garde !

Nous ne pouvons totalement exclure, au vu du peu d'informations que nous avons, une provocation policière dans l'affaire qui a vu la mort d'un jeune révolté, d'un chauffeur de taxi et de trois policiers. Ce drame arrive fort à propos, au moment où l'Assemblée vote une série de lois répressives. L'histoire est riche en manipulations et combines menées par la police.

Nous ne pouvons exclure dans un proche avenir, cette fois-ci ou plus tard, d'être au cœur d'une opération de déstabilisation.

Les idées libertaires passent plutôt bien dans l'opinion, mais nous ne pouvons pas dire que les structures militantes anarchistes soient encore suffisamment fortes pour résister à une manœuvre policière de grande ampleur.

C'est donc bien maintenant que le pouvoir peut chercher à nous briser. Sachons donc raison garder et continuons à affirmer qu'il ne s'agit pas pour nous de s'attaquer à des individus, même s'ils ont un uniforme et un flingue... à bavure, à la ceinture.

L'enjeu est de mettre en œuvre une dynamique sociale porteuse d'un projet sociétaire, aspirant à organiser l'égalité économique et sociale. ♦

BERNARD
(gr. Déjacque - Lyon)

Ne pas s'attaquer à des individus

droits au chômage pour surnager dans ce merdier juridique, jongler à chaque mois avec son découvert pour éviter l'interdiction bancaire... quand on a encore un compte en banque !

Contrairement aux discours mille fois répétés, ces associations ne suscitent ni début de prise de conscience ni remise en cause de sa condition sociale. Ces structures organisent et pérennisent l'exclusion et la marginalité, en dépit des rares cas exemplaires que l'on agite trop bruyamment à la télé.

Que penser de ceux qui en pincent pour l'humanitaire et donnent généreusement de leur temps à préparer des colis et distribuer la soupe à des populations toujours plus nombreuses chaque hiver ou à chaque nouvelle guerre, ici ou là-bas. La plupart des fonds de l'aide sociale et humanitaire provient de l'Etat et des surplus de Carrefour ou Mammouth. Les dés sont pipés quelque part. Mais c'est comme la religion, ça aide à vivre et permet à quelques uns de faire carrière.

Il est facile de comprendre que cet univers apparaît sans issue pour ceux et celles qui se complaisent pas dans l'acceptation de l'existant, qui

PARIS
Forum de la librairie
du Monde Libertaire
samedi 15 octobre
16 h 30
avec Roland Hénault
pour son livre
(sur la prison)
« Les Murs
de la déraison »

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an	45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

PARIS 14^e
Soirée ciné-débat
sur le droit
à l'avortement
jeudi 20 octobre - 22 h
à L'Entrepôt
7, rue de Pressensé,
avec « Histoire d'A »
de Charles Belmon
(ce film a été un élément
fort dans la mobilisation
des femmes en 1973).

RENDEZ-VOUS

COMMUNIQUÉ

M. Charles Pasqua veut criminaliser les idées non conformes à ses vues

Utilisant les faits les plus dramatiques (5 morts et plusieurs blessés), notre « sinistre » de l'Intérieur en profite pour criminaliser toutes les formes d'opinions qui ne rentrent pas dans sa vision de la société, dans sa politique...

Il poursuit de simples citoyens qui osent dénoncer ses projets de lois liberticides, il suscite une campagne de presse contre l'anarchisme, dont ses militants mènent une campagne pour l'égalité, la liberté, donc, contre ses projets.

Il interdit à Tasiima Nasreen de parler, pour faire plaisir à l'Islam. Trop, c'est trop.

Même si la France de 1994 ne

subit pas un régime fasciste, l'accumulation des lois (votées depuis plus de dix ans) et des pratiques sécuritaires nous amène de la « démocratie républicaine et laïque » à une « démocratie en béton armé ».

Nous prévenons le gouvernement : ne comptez pas sur la Fédération anarchiste pour entrer dans les provocations les plus « fines » de Charles Pasqua. Nous sommes contre la peine de mort sous toutes ses formes, y compris les plus suicidaires.

Ne comptez pas non plus sur la Fédération anarchiste pour arrêter nos campagnes contre les injustices

sociales, les lois sécuritaires, les idéologies qui exploitent, oppriment et oppriment, en France ou ailleurs, les hommes et les femmes.

Personne ne nous empêchera de dire haut et fort qu'il est possible de vivre dans une autre société que celle qu'on nous présente comme incontournable, que dans ce cas de figure l'anarchisme permet à la fois : la liberté des individus, l'égalité sociale, l'entraide entre les peuples ! ♦

LES RELATIONS EXTÉRIEURES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS : RASSEMBLEMENT CONTRE LES LOIS SÉCURITAIRES

Big Pasqua had watched us (*)



Harangue devant le Centre Georges-Pompidou. Photo : groupe Louise-Michel.

Deux cents résistants et résistants à l'oppression policière se sont réunis devant le Centre Georges-Pompidou, le samedi 8 octobre, pour manifester leur indignation devant les lois sécuritaires pondues par le ci-devant Pasqua. A côté de nombreux membres de la Fédération anarchiste, on a pu noter la présence du SCALP/Réflex et de copains du Comité Somport.

Après un tour de parole, nous sommes restés un moment à discuter avec les passants, que les tracts diffusés ne laissaient pas indifférents.

Si ce ne fut pas une manifestation mémorable, le moins que l'on puisse dire est qu'elle fut la bienvenue pour rencontrer une opinion publique que certains de nos confrères, plus baveux qu'objectifs, auraient pu influencer négativement ces derniers jours.

Il reste à espérer que d'autres qui ne pouvaient se joindre à nous, ce samedi, ne tarderont pas à descendre dans la rue pour dire « non » au flic en chef, avant que celle-ci nous devienne — du moins officiellement — interdite. ♦

ALAIN L'HUISSIER (gr. La Villette - Paris)

(*) Big Pasqua nous a observés.

UN TRACT QUI PASSE MAL : « PASQUA BOUGE DE LÀ »

Diffamation publique envers Charles Pasqua ?

Le dimanche 25 septembre, au Trocadéro, lors d'une soirée mondaine pour le lancement de la nouvelle formule de *Libération*, une distribution d'un tract contre les lois sécuritaires a eu lieu. Au bout de vingt minutes, à 22 h, des CRS, appelés par le service d'ordre du journal, ont embarqué les « fauteurs de trouble ». La garde à vue a duré jusqu'à 3 h 30, heure à laquelle a pris fin la soirée du quotidien. Les suites ne se sont pas faites attendre.

Pour avoir rédigé et distribué le tract *Pasqua bouge de là*, deux personnes faisant partie d'un collectif d'organisations et d'associations sont auditionnées par le 4^e cabinet de police judiciaire, à titre individuel, pour « diffamation publique envers un ministre ». Quelle importance accorder à cette drôle d'aventure ? Si l'affirmation par un groupe de « citoyens » de son opposition à la politique d'un ministre est considérée comme une diffamation ça nous paraît inquiétant pour la liberté. M. Pasqua est

un homme public qui doit s'attendre à être critiqué pour son action. Dans un autre domaine, imagine-t-on un réalisateur de cinéma porter plainte pour toutes les critiques — souvent d'une méchanceté crasse — qui fleurissent à la sortie de son film ? Imagine-t-on la jeunesse porter plainte contre une personne qui l'assimile à la chienlit.

Tout ceci n'est qu'une farce de mauvais goût. C'est un combat fondamental qui s'amorce et qui touche en ce cas précis la possibilité de deux personnes de

pouvoir parler et respirer dans ce pays. Ce n'est plus de la « politique », c'est de la philosophie, qu'est-ce qu'un être vivant dans toute l'acceptation du terme ? Il n'y a pas de compromis à faire sur ce sujet. Pas la peine de tirer une figure triste, la justice sociale, la joie de vivre, l'insolence, le désir amoureux finissent toujours, si l'on veut s'en donner les moyens, par triompher sur les gens qui ne proposent comme modèle de société qu'un univers sinistre et clinique. ♦

WILLIAM REICH

BRETAGNE (LORIENT, GUINGAMP, NANTES)

A l'initiative des groupes FA de Lorient et Nantes et du Réseau autonome de Bretagne, en ce qui concerne Guingamp, René Berthier animera une série de conférences sur le thème suivant : « Il y a 50 ans, le FMI, la Banque mondiale... Quelle conséquence dans le tiers monde ? Quelle alternative ? » : — Lorient, mercredi 19 octobre, à 20 h, à la cité Allende, rue Colbert ; — Guingamp, jeudi 20 octobre, à 20 h 30, à la salle de Pors-an-Ken ; — Nantes, vendredi 21 octobre, à 20 h 30, au « Local », 16, rue Sanlecque, quartier La Madeleine.

CHELLES

Le groupe Sacco-et-Vanzetti organise, le samedi 22 octobre, à 20 h 30, au 1 bis, rue Emilie, à Chelles (près de la gare), une conférence-débat sur le thème : « Histoire de la littérature prolétarienne en France ». Cette soirée sera animée par Jérôme Radwan, responsable du Centre Henry-Pouaille de Cachan. Groupe Sacco-et-Vanzetti c/o 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.

LE MANS

Le groupe FA organise un débat sur l'anarchisme, le mardi 18 octobre, à 20 h 30, à la Maison des Associations, 4, rue d'Arcole, 72000 Le Mans.

PARIS

Le groupe Louise-Michel organise, au 10, rue Robert-Planquette (métro Abbesses ou Blanche), 75018 Paris, des soirées vidéo-débat.

• Le 14 octobre, à 20 h 30, le groupe organise la projection du reportage réalisé le 6 février 1994 par Michèle Rollin, *La Rue nous appartient*. Cette projection sera suivie d'un débat animé par des membres de la FA et de Réflex.

• Le 21 octobre à 20 h 30, projection du reportage réalisé le 11 novembre 1993 lors de la journée nationale antimilitariste « Agir, désobéir ».

POITIERS

A l'initiative du groupe Berkman, Gaetano Manfredonia animera une conférence-débat sur l'anarchisme, le mardi 18 octobre, à 20 h 30, à la salle Timbaud (Maison du Peuple), rue Saint-Paul, à Poitiers. Groupe Berkman c/o ML Vienne, Le Bourg, 86800 Lavoux.

TOULON

Les groupes Nada et Région-toulonnaise de la FA et le collectif libertaire « La Commune » organisent, le vendredi 28 octobre, à 20 h 30, salle Mozart (boulevard Maréchal-Leclerc), une réunion-débat/spectacle : « Y a-t-il une vie après la prison ? », avec Serge Livrozet et Roland Agret. Table de presse à l'entrée. Participation aux frais : 50 F (réduction pour les chômeurs et les étudiants : 30 F).

MONTPELLIER

« Que cachent les lois Pasqua ? » débat public

(avec Maître Ottan et des membres du collectif contre l'implantation du centre de rétention judiciaire d'Aniane)

jeudi 13 octobre - 21 h - Centre Lacordaire et

rassemblement

samedi 15 octobre - 15 h - place de la Comédie

(organisé par le groupe FA de Montpellier)

MARSEILLE

« La Nuit de l'Anarchie » du lundi 17 octobre à 18 h

jusqu'au mardi 18 à l'aube

Théâtre Toursky

16, passage du Théâtre, 3^e arrondissement avec

Serge Utgé-Royo, Jean-Marc Lebihan, Francis Livon, Jean-Jacques Elangue, J.-M. Aidane, Meille (chante Brassens, Ferré et Tachan), Joe Fallisi (chants anarchistes italiens), Richard Martin (Poète, vos papiers, textes de Léo Ferré), films (dont un vidéo sur Nestor Makhno, réalisée par Hélène Chatelain), expositions, tables de presse, repas, buvette...

Entrée : 50 F.

Téléphone : 91.02.58.35/Fax : 91.67.99.64

Organisateurs : théâtre Toursky, CIRA et groupes FA de Toulon

LA CONFÉRENCE DU CAIRE SUR LA SURPOPULATION

L'enchantement de la grande bouffe

LA CONFÉRENCE de l'ONU *Sur-population et développement* semble répondre au bon sens commun : la terre ne peut pas soutenir l'augmentation démographique planétaire sous peine d'asphyxie générale.

Oxygène, eau, ressources énergétiques, capacités productives, élimination des déchets urbains... ne sont pas multipliables à l'infini, mais il faut d'une façon ou d'une autre réglementer les naissances pour que ceux-ci soient suffisants pour tous. Et qu'en plus, on reconnaisse aussi le droit à l'auto-détermination des femmes dans ces parties du monde où ceci n'est pas tout à fait affirmé, ce que l'on peut qualifier comme un bon résultat.

Cependant, l'accentuation du problème démographique réactualise la pensée de Malthus, en vigueur durant le siècle dernier, quand naquirent des disciplines économiques comme la démographie et la statistique, dont la principale fonction était le contrôle des populations par les administrations des Etats. L'affirmation des Etats nationaux d'un côté, la nécessité de délimitation des frontières et la certitude d'appartenance nationale, et celle du capital, de l'autre côté, avec la double nécessité d'une main-d'œuvre stable et sédentaire, concoururent à activer et valoriser les études qui recensaient et analysaient les populations, dans ses diverses facettes et ses différentes tendances.

Statistiques et démographie servent, pour la programmation politique et économique, à connaître et réglementer les critères de déplacement des populations, les surfaces de développement/sous-développement, les programmes de recherche, le commerce intérieur et international... Le malthusianisme, au début du 19^e siècle, fut le cadre dans lequel fut arrangé une première réplique aux exigences de redistribution

équitable des ressources, et qui indiqua une fausse cible : la surpopulation.

Aujourd'hui, avec ses niveaux de capacité productive (1) et la facilité du capital à se déplacer sitôt les marchés parvenus à saturation (tant ceux du travail que de la consommation), nous savons que la surpopulation dans le cœur occidental du monde capitaliste n'a, en fait, pas posé de problème de concurrence aux privilèges des riches.

Des pays à la dérive

Cependant, grâce à l'idéologie de Malthus, la politique de l'Etat et la politique nationale ont renforcé leurs positions. Le problème réel aujourd'hui, c'est la difficulté qu'a le capital pour rentrer dans sa propre logique. Déjà programmée, l'invasion du tiers monde et du quart monde non encore saturé (Chine incluse) donnera un peu d'oxygène au capital pour encore environ une décennie (mais pas plus). Il ne restera alors plus rien en dehors du mouvement de déplacement et de recherche du profit exclusif sur la surface de la terre. Il est alors probable que le capital fasse jouer sa propre logique, mais, entre temps, la saturation du marché sera suffisamment forte pour arrêter chaque tentative d'auto-réforme.

Des continents entiers sont à perdre (comme l'Afrique), où médias et massacres concourent, de concert, à l'anesthésie et au blocage d'une quelconque sensibilité mondiale et politique. Un destin fatal, grâce aux responsabilités de la communauté étatique. Ailleurs, le naufrage économique caractérise des populations entières, qui sont obligées pour survivre de chercher des appuis auprès d'économies parallèles d'inspiration locale, en s'appuyant

par exemple sur les échanges directs (du type de ceux existant postérieurement à la civilisation, avec suppression des unités de valeur comme la monnaie). Mais elles sont encore trop peu développées pour être une alternative « officielle » à l'économie dominante, génératrice de puissance de phénomènes solidaires de sociabilité et de nouvelles valeurs en dehors de celles propres à la logique capitaliste.

En fonction de la différence de la redistribution des ressources exploitées et des produits induits, les signes de féliures sont tels qu'il semble logique qu'un projet d'auto-réforme, qui perpétue le capitalisme mondial, ne puisse être mené à son terme. L'hypothèse d'une accablante hécatombe planétaire due au collapsus économique et/ou écologique n'est pas inenvisageable, compte tenu de la spéculation financière, qui amplifie la différence entre riches et pauvres, tant au niveau individuel qu'au niveau de l'économie collective.

Dans le passé, le recours à une belle guerre mondiale était toujours possible. Mais aujourd'hui, le nouvel ordre mondial est encore à la recherche de son propre équilibre, et cela supposerait une crise héréditaire de la bipolarisation de la vie politique (cf. les opérations de paix au Moyen-Orient ou en Amérique centrale). Il lui faut donc éviter de recourir à un feu nucléaire, qui doit être contrôlé pour éviter une guerre totale entre les civilisations (telle est d'ailleurs l'hypothèse de certains scientifiques sur les conflits actuels entre le Nord laïque et le Sud fondamentaliste). Pour ne pas se renier, le nouvel ordre mondial fait donc ressurgir le malthusianisme ; quand le gâteau ne peut être divisé de façon équitable, il faut réduire le nombre des invités du tiers et du quart mondes, qui sont les plus nombreux et le plus affamés.

Paradoxalement, l'individualisme typique du capitalisme fait que celui qui est déjà rassasié est celui qui est le plus égoïste. De plus, ce dernier tient à maintenir son propre niveau de satisfaction, alors qu'il a le temps et l'espace mental nécessaire pour remettre en question ce processus (médias inclus), et qu'il ne va s'intéresser qu'épisodiquement aux malheurs d'autrui. La solidarité devient une sensibilité universelle et abstraite au moment opportun. Elle sera médiatisée par la presse écrite et télévisuelle, qui obéit notoirement aux lois du marché et n'hésite pas à présenter des articles plus sensationnels, pour vendre toujours plus, devant ainsi les derniers événements encore dignes d'information, pendant que les désirs de possession et de jouissance s'imposent égoïstement, jusqu'au degré zéro de la croissance. Le tout probablement à la

façon d'une tumeur inconsciente, avant que l'enchantement de la grande bouffe sur le dos des autres ne vienne à s'évanouir sous l'action d'un haut-le-cœur provoqué par l'irruption subite des naufragés de l'économie. En fait, celui qui vit la condition misérable de l'affamé a obligatoirement une incapacité culturelle d'autodétermination, qui inclut également une impossibilité à mettre en place une auto-régulation des naissances (les familles nombreuses compensant ainsi la mortalité infantile, la faible durée de vie, la précarité du travail, la conflictualité entre sociétés et ethnies). Leur crédo est encore celui d'une nature hostile contre laquelle il faut se défendre et à qui il fut arraché, avec une violence réciproque, les moyens de subsistance quotidiens. Si vous ajoutez à tout cela la perversion du pouvoir politique et la criminalité du pouvoir économique, il ne vous reste plus qu'à faire l'addition.

Si le Nord a intérêt à réduire numériquement le Sud, celui-ci a au contraire l'intuition que seule une augmentation démographique peut rendre plus fortes les communautés nationales et naturellement plus fondamentalistes, seul moyen de répondre au déracinement violent imposé par les mouvements du capitalisme mondial intégré. Cela vaut également pour les fondamentalismes islamiques (différents et opposés entre eux), comme le

Les religions dans le débat

Pakistan et l'Iran, ou pour les fausses démocraties laïques (les nouveaux pays industrialisés où les droits de l'homme, de la femme, des enfants, des travailleurs... ne sont pas écoutés ou considérés comme un luxe superflu). Le nombre fait puissance dans la logique de l'Etat. Ainsi, le projet de « redimensionner » la croissance démographique des populations du sud de la planète (alors même que celles des pays riches sont en baisse) est ressenti non seulement comme une attaque économique, mais aussi politique et guerrière, qui tend à prévenir un assaut final des migrations, des naufragés économiques contre les cités assiégées du bien-être occidental. Dans ce méli-mélo, obstinément construit par l'utopie que représente la tentative de réforme du capital mondial, l'islam et le Vatican marchent ensemble (2). Tous les deux cherchent à renforcer le nombre de leurs fidèles dans leur zone d'influence. Il arrive parfois que l'évangélisation catholique se heurte aux masses déshéritées, facile proie de la variante islamique

du fanatisme religieux, seulement diversifiée par des détails dans la façon de voir les choses (3). Le Vatican n'est en effet pas sans ignorer, au regard des siècles passés, que l'Eglise et la religion ont perdu beaucoup de terrain parmi les cultures des pays sécularisés. Phénomène efficacement observé par Marcel Gauchet dans son livre *Le Désenchantement du monde*. Il y a quelques siècles, l'Eglise manipulait la politique et dictait même jusqu'à la recherche scientifique (au moins jusqu'à Galilée). Elle dictait les canons du comportement individuel et collectif pour des populations entières et ses mœurs (sexualité, imagination, spiritualité...). Aujourd'hui, cet envahissement persistant et ennuyeux, cette omniprésence du cléralisme, hormis en Italie et en Pologne où il est favorisé par une partie de la classe politique, tend à disparaître. La religion est une chose sans intérêt et sans influence, tant dans les styles de vie que dans les choix et les préférences subjectives. Par conséquent, le Vatican critique le capitalisme sans valeurs, et cherche ainsi à remettre la vision religieuse sur l'échelle des priorités individuelles et collectives, face à des sociétés dérivées par l'éthique de la spiritualité religieuse (mais aussi de la politique). En d'autres termes, la critique du capitalisme faite par le Vatican va dans le sens opposé d'une libre auto-détermination et émancipation des individus, car il ne peut admettre l'autonomie d'un individu libre et libéré, même sous la forme d'un projet imaginaire. Imaginons-nous, alors, ce qu'il peut en être de la condition féminine. Ce n'est pas un hasard si l'on confond malhonnêtement avortement et contraception, pour en mieux faire l'attaque : au-delà de l'objectif démographique, on veut atteindre le vrai scandale, la liberté de la femme à décider de sa maternité, qui en fait une de ses identités possibles et non un destin inamovible. Etre conscient de la stratégie du Vatican, qui garde toute sa cohérence même quand il participe à la promotion d'opérations humanitaires ou lorsqu'il lance ses prêtres contre la criminalité organisée, nous empêche de nous aligner sur le Pape quand nous nous battons contre le capital planétaire ou les stratégies de l'ONU pour créer un nouvel ordre mondial, toujours plus difficile à mettre en place.

C'est peut-être uniquement en cela que l'ONU, le Vatican et les Etats-Unis s'accordent : la menace d'un échec. ♦

« UMANITA NOVA » n° 25 (hebdomadaire de la FA italienne)

(1) Ainsi Kropotkine, à la fin du XIX^e siècle, estimait-il, peut-être excessivement, pour l'Angleterre, la possibilité de pourvoir aux besoins d'une population de quatre-vingt dix millions d'habitants.

(2) L'islam et le Vatican sont tous les deux intégristes dans bien des cas, même si l'Arabie Séoudite n'est pas le Soudan, et si le royaume des cheiks n'est pas un danger pour l'Occident tant qu'il fait du commerce avec lui.

(3) Par exemple, la guerre invisible dans la partie méridionale du Soudan, qui a déjà fait des centaines de milliers de morts et de réfugiés, victimes du nettoyage ethnique religieux.

Radio Libertaire et Le Cabaret du théâtre de Nesle présentent
Alain AURENCHÉ
Jean-Louis BLAIRE
Jacqueline DANNO
Fabienne ÉLKOUBI
Jacques FLORIAN
Marie-Josée VILAR
samedi 15 octobre - 22 h
au Cabaret du théâtre de Nesle
8, rue de Nesle (M^o Odéon)
75006 Paris
location : 40.31.79.18
Entrée : 120 F (groupes : 100 F)

Radio Libertaire et
« Mots et musiques »
présentent
Jean-Marc Vivier
lundi 17 octobre
20 h 30
au théâtre Clavel
3, rue Clavel
(M^o Pyrénées)
75019 Paris.
location : 43.84.70.04
Entrée : 90 F
(réduction : 70 F)

ALESSANDRIA (ITALIE) : LA FOIRE DE L'AUTOGESTION

L'expérience municipaliste

A l'occasion de la Foire de l'autogestion, la FA a rencontré des compagnons anarchistes actifs dans une Fédération municipaliste de base à Sperrano Albanese (Calabre).

Entre deux prises de parole publique et diverses prises de contacts, ils nous ont accordé une interview pour nous en dire un peu plus.

Relations internationales : Pourquoi êtes-vous venus à cette Foire de l'autogestion ?

Domenico : Nous pensons que les initiatives comme celle-là sont aujourd'hui très utiles, en particulier pour le fait qu'actuellement en Italie, les thèmes autogestion, autogouvernement, municipalisme extra ou anti-institutionnel rencontrent pas mal d'intérêt dans de vastes secteurs de mouvements populaires d'opposition, sans compter les pratiques

expérimentales de nombreuses structures dans les petits et grands centres urbains.

Donc, nous sommes venus à la Foire de l'autogestion avec la volonté de nous confronter tant sur le plan théorique que pratique avec tous : individus, expériences auto-organisées et autogérées. A ce propos, nous pensons que cela peut servir non seulement à un enrichissement réciproque en termes de conception théorique et d'actions expérimentales

autogestionnaires, mais aussi à ouvrir d'éventuelles spirales de coordination entre des expériences aujourd'hui éparpillées géographiquement, mais déjà unies par la pratique et surtout par la volonté qu'une société autre soit possible : une société horizontale, fédéraliste, autogestionnaire.

Relations internationales : Est-ce que tu penses que ce genre d'expériences, de structures économiques, sociales, se fondent sur un besoin de la population ?

Domenico : Je pense que l'organisation même de ces « trois jours d'Alessandria », ainsi que d'autres initiatives qui l'ont précédée et d'autres encore qui vont vraisemblablement la suivre, le démontre.

Et puis, en observant attentivement la situation actuelle en Italie, je pense qu'il n'échappe à personne que, en marge de l'omniprésence institutionnelle des organisations standardisées liées au régime, il existe sur le terrain social une variété de mouvements qui, nés de la base, s'efforcent de tenir plus que jamais vivant un mode d'action de base et autogéré.

Je me réfère par exemple à l'archipel de ce qu'on appelle le syndicalisme alternatif qui, de part les méthodes et les contenus, se différencie, et d'une façon tout de même assez conflictuelle, du syndicalisme du

régime. Je me réfère également aux diverses structures territoriales réparties un peu dans toute l'Italie et qui, nées du besoin réel et pratique de donner des réponses autogestionnaires aux problématiques sociales de la collectivité, mettent ensemble des individus qui même avec un bagage expérimental différent, se retrouvent unis par la volonté pratique d'expérimenter un « vivre » social dans la liberté.

La Fédération municipaliste de base (FMB), par exemple, fait sans aucun doute partie de cet archipel.

Relations internationales : Justement, qu'est-ce que la FMB ? Et qu'est-ce que vous y faites ?

Domenico : La FMB est une structure de base qui présente des aspects tant syndicalistes que communalistes. Et elle est née avant tout de la stimulation vécue par vingt années de batailles anarchistes et libertaires développées ici. Qu'il soit bien clair cependant que la FMB n'est pas une structure idéologique anarchiste ; aujourd'hui y adhèrent des travailleurs, des étudiants, des retraités, des chômeurs et des citoyens au sens large. La méthodologie et la structure organisationnelle qui la distingue sont cependant strictement libertaires et anti-hiérarchiques. Avec son esprit syndicaliste, elle se bat pour la conquête et la défense des

droits de qui travaille, étudie, chôme ou est en retraite. De part sa vocation communaliste, elle se bat pour la résolution des problématiques sociales qui tenaillent la communauté, et elle le fait naturellement d'une manière alternative au municipalisme institutionnel. Par exemple, elle se bat pour que le bilan communal soit discuté en assemblée publique, pour que la question de l'urbanisme et de l'environnement se débattre dans des assemblées adéquates, de quartier d'abord, puis générale. Elle se bat encore pour que chaque décision des administrateurs publics soit forcée par les décisions prises à ce sujet par les citoyens dans leurs assemblées.

La FMB pratiquement est une réalité autre, une réalité autogérée bien ramifiée dans toute la municipalité de Sperrano que ce soit au niveau syndical, comme au niveau communal, tant et si bien que patrons et institutions sont quotidiennement contraints de rendre des comptes aux instances de base qui, face au « verticalisme » d'un mode social hiérarchique, ont choisi la voie d'expérimenter la liberté. ♦

Interview réalisée par les RELATIONS INTERNATIONALES de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

« ANARCHY IN UK »
LONDRES, du 21 au 30 OCTOBRE 1994
Renseignements :
Anarchy in UK, PO BOX 1096
BRISTOL BS99 1BW
GRANDE-BRETAGNE

Nous annonçons ce festival sous toute réserve, certains thèmes nous paraissant ne pas avoir de rapport avec l'anarchie.
Avec son esprit syndicaliste, elle se bat pour la conquête et la défense des

Les Relations internationales de la FA

ÉQUATEUR

Révolte indienne contre Elf-Aquitaine

L'ÉQUATEUR est le petit pays de la côte Pacifique d'Amérique du Sud. Sa géographie et ses climats sont marqués par la cordillère des Andes qui le traverse du nord au sud, formant trois zones principales : Côte, Sierra et Amazonie. Les fameuses îles Galapagos sont administrées par ce pays. Coïncée entre deux grands encombrants voisins, la Colombie et le Pérou, cette petite république équivaut à une large moitié de la France pour onze millions d'habitants. L'économie est dominée par le pétrole ; la vie politique est un théâtre démocratique où s'agitent divers clans, des plus réactionnaires aux plus populistes, mais ces subtilités ne sont pas le sujet de cet article.

Les problèmes concrets du pays sont la dépendance économique, les diktats du FMI, l'endettement, la misère, l'exclusion des minorités indigènes et la destruction de l'environnement par les grandes multinationales, sous prétexte de développement.

Des événements récents ont mis en cause la société Elf-Aquitaine et n'ont guère trouvé d'écho dans les grands médias français. Voici le témoignage d'Yvonne Yanez, présidente de l'organisation Accion Ecologica, qui se trouvait alors à Coca, principale ville de la région pétrolière amazonienne. ♦

ANTOINE BARRAL

COCA, LE 23 JUIN 1994 — Je suis venue pour visiter les champs de pétrole d'Elf Hydrocarbures Equateur. Malheureusement, les choses ont mal tourné. Le gouvernement (conservateur) de Sixto Duran Ballén a édicté une nouvelle loi agraire qui va à l'encontre des intérêts des communautés indigènes et paysannes. En conséquence, la Confédération des nations indigènes d'Equateur (CONAIE) a organisé un soulèvement dans tout le pays, auquel ont participé de nombreuses organisations, y compris celles de l'Amazonie.

Elf réalise ses opérations dans le Parc national de Yasuni, où vivent des Quichuas, des Shuars et des Huaoranis. Les Quichuas et les Shuars ont coupé la route de Elf et séquestré le chef de puits Michel Martin. En échange de sa libération ils demandaient l'arrêt du forage du puits Cupi et de la production des trois puits en

exploitation que possède la compagnie. Pendant ces événements je me trouvais au camp de base, à vingt kilomètres du camp de production où avait lieu la prise d'otage. Finalement, le problème a été résolu en récupérant tous les étrangers, y compris Michel Martin, avec un hélicoptère de l'armée, ce qui aboutit bien sûr à l'arrêt du forage. Peu après, les compagnies Maxas Oryx, Oxi, Elf, Petroecuador, eurent une réunion avec le ministère et l'armée dans la ville de Coca. Il fut décidé de militariser tous les puits de la région amazonienne et de contrôler le soulèvement indigène. Dans tout le pays les mobilisations furent très fortes, il y eut plusieurs morts dans les affrontements entre l'armée et les Indiens. A présent la grève a été contrôlée par la force et plusieurs stations de radio ont été fermées, mais la CONAIE et les organisations affiliées restent mobilisées contre cette loi. Accion Ecologica a

monté une campagne de solidarité avec les peuples indiens.

La ville de Coca, après une vingtaine d'années de « développement pétrolier » offre un spectacle déprimant. Pour quatorze ou quinze mille habitants il y a quatre cents bars et des dizaines de bordels mais l'eau potable manque, il n'y a pas d'assainissement et l'hôpital manque même de gaze ! Si l'on considère que la moitié des exportations du pays provient d'ici, une telle dégradation est inconcevable. La vie est très chère et tout l'argent part ailleurs.

Dans d'autres villes comme Lago Agrio, Shushufindi, c'est le même désastre. Tant d'années de pétrole et il ne reste rien que du brut déversé dans les rues. ♦

YVONNE YANEZ

N.B. : Accion Ecologica, casilla 1715246-c, Quito, Equateur.

A LA PETITE SEMAINE

« Chers » candidats

Quand on aime... le pouvoir, on ne compte pas... les milliards. Tel pourrait être le slogan commun des amiteux de tous bords qui s'apprentent à faire don de leur personne à une carrière politique d'avenir à l'occasion de l'élection présidentielle d'avril prochain.

128,4 millions. Pas plus. C'est ce que pourra dépenser chacun des candidats du premier tour pour sa campagne électorale. On sait déjà qu'ils sont nombreux. Pour le montant total — une bagatelle —, il suffira, à la clôture des inscriptions, d'une simple multiplication... A quoi les deux finalistes ajouteront chacun 172,2 millions — une misère — au second tour.

SDF, smicards, érémites et autres désœuvrés prétendront que ces monstrueuses et inutiles dépenses ont un aspect quelque peu indécent au regard du pourboire qui leur sert de revenus. Combien de fois faudra-t-il répéter à ces grincheux que l'argent ne fait pas le bonheur ?!

FLORÉAL

BILLET D'HUMEUR

Dieu, la Francisque et les jeunes loups « socialistes »

FORTE MORTALITÉ CHEZ LES SOCIALISTES

— On aura tout vu, voilà maintenant que Dieu est en train de mourir ! Les métastases envahissent le corps divin, le Saint-Esprit et la Trinité tout entière. Et, du coup, elles se propagent sur les voisins les plus immédiats : Dieu est contagieux ! La vache ! Tous ceux qui avaient l'habitude de manger dans la même assiette, tout à coup, font la fine bouche. Et si Dieu les contaminait, eux aussi, comme de vulgaires hémophiles ? Adieu la belle carrière au Parti dit socialiste ! Adieu les réceptions de l'Élysée ! Adieu les averse de médailles et les planques astucieuses dans des professions aussi incertaines que bien rémunérées !

Il faut dire que déjà, Dieu, je veux parler de Mitterrand, avait quelque peu tendance à porter la poisse, ces derniers temps. On mourait beaucoup dans son entourage. Crise cardiaque pour Patrice Pelat dans sa Rolls, à la Ferté-Saint-Aubin. Accident de revolver pour Pierre Bérégo, près d'un canal c'est normal, il est du Nord. Puis François de Grossouvre, mort au salon comme il se doit pour un artiste, à deux pas des fameuses métastases divines. De quoi donner le frisson.

DIEU EST CINGLÉ ! — Et puis voilà que Dieu, tout à coup, devient cinglé ! Il se met à débâter dans un journal d'opposition. Il confond la droite et la gauche !

Mais jusqu'où va-t-il aller ? Surtout qu'en plus il dit ce que tout le monde sait depuis toujours. Alors là, c'est l'affolement chez les cloportes. On prend des airs indignés, on se bouche le nez, on exige des explications. Ah mais, c'est qu'on a de la morale !

Comme si personne ne savait que François Mitterrand avait été décoré de la Francisque ! Comme 2 000 autres. Comme si on découvrait qu'il continuait de fleurir la carcasse de Pétain ! Comme si on n'avait pas su qu'en 1954, votre chef, ministre de l'Intérieur, déclarait au début de la guerre d'Algérie : « L'ordre sera maintenu ! ».

Comme si on ignorait l'attentat de l'Observatoire en 1957 ! Tout comme vous-mêmes, hypocrites, avec lui, vous avez inventé Le Pen en lui donnant si largement la parole, et pas seulement vous, mais des gens « très bien », très « à gauche » comme on dit, par exemple Claude Villers dans son fameux *Tribunal des flagrants délites*, dès 1981.

Quant à la fréquentation de Bousquet, oh ! les socialistes en peau de lapin, les vertueux Martinet, les

Fabius sans reproches, vous ne vous souvenez pas que la *Dépêche du Midi* était un journal de gauche, et de ce fait qu'elle vous soutenait, vous, socialistes, avec René Bousquet, redécouvert d'ailleurs, ce qui n'a aucune importance ?

Même le gros Quinquin s'en mêle. Il s'interroge, qu'il dit. On se demande à quel endroit ça se passe, ces crises de conscience : vers le foie ? A proximité des joues, sur le point d'exploser ? Et tous les petits jeunots qui arrivent à la trentaine et qui ont misé sur le mauvais cheval ! Alors là, c'est des Saint Just ! Ah, ils y auraient été dans la Résistance, eux, et pas en 1942, dès le 18 juin 1940 au soir, ils le faisaient leur paquetage pour Londres !

LA VAISSELLE DE L'ÉLYSÉE — Mais bande d'hypocrites, vous savez qu'il y avait quelques dizaines de résistants en 1942 ? Quelques centaines en 1943 ? Un peu plus en 1944 ? Vous le savez que les Français étaient exactement aussi héroïques que maintenant et qu'ils n'avaient qu'une idée : bouffer ? Comme vous maintenant vous voudriez bien bouffer dans la vaisselle de l'Élysée. Seulement, elle vous échappe, la belle vaisselle. Elle va servir à ceux d'en face, qui ne valent évidemment pas mieux. Qui n'ont pas mouffé durant toute cette affaire et qui se lèchent déjà les babines. Ceux d'en face, dont le grand homme de presse s'appelle Robert Hersant, propriétaire de la quasi totalité de la presse française, condamné à dix ans d'indignité nationale pour collaboration en 1945, député de gauche en 1967 (FGDS) et aujourd'hui propagandiste de la droite, le plus officiellement du monde. On voit même Pasqua partir en guerre au nom de l'honneur, et l'escroc blanchi Léotard se mêler de faire de la morale.

J'avais envie de dire : allez-y gaiement, tirez sur les ambulances et crachez sur les cadavres. Mais vous êtes soudain rentrés dans le rang, « socialistes sensibles », votre conscience rassurée, et vite ! Il a suffi que Roland Dumas vous fasse les gros yeux et vous dise à peu près ce que je viens de vous dire.

Ah vous êtes de sacrés héros, vous, les défenseurs du peuple ! Je ne serais pas étonné que vous fassiez un jour la révolution. Avec l'abbé Pierre, Jacques Séguéla et Delors en tête du cortège, Rocard fermant la marche en boitant. Une sacrée équipe. Dommage que j'aie oublié ma carte d'électeur. ♦

ROLAND HÉNAULT

ÉDUCATION NATIONALE

Racisme et foulard islamique

Faut-il, oui ou non, interdire l'accès des écoles publiques aux jeunes filles portant le foulard islamique, au nom du respect de la laïcité ? Les avis peuvent diverger. Le débat est donc ouvert dans nos colonnes.

L'ÉTAT FRANÇAIS semble avoir inauguré cet été une offensive anti-immigrée de grande ampleur. En août, Pasqua a invoqué le spectre du terrorisme pour justifier le flicage de dizaines de milliers de personnes évidemment basanées et donc potentiellement islamistes.

Dès septembre, son petit camarade Bayrou a pris le relais. En octobre 1989, un principal de collège décide d'interdire le port du foulard islamique. Dans un contexte de racisme rampant, l'affaire fut rapidement médiatisée. Aujourd'hui, ce n'est plus un petit fonctionnaire zélé mais l'Etat lui-même qui prend l'initiative.

Par circulaire aux chefs d'établissement, Bayrou proscribit le port de tout signe religieux ostentatoire. L'objectif était de se rallier tous les « curés » de la laïcité. Il a d'ailleurs été atteint. Les divers syndicats enseignants ont pleinement approuvé ses déclarations.

Mais, lui-même n'a pas été le dernier à le dire, ce texte ne vise que le foulard islamique. Cette opération, car c'en est une, n'est pas innocente. Toute une communauté est stigmatisée, désignée comme hostile. Déjà, le terme « musulman », s'il n'est pas suivi de l'épithète « modéré », tend à signifier intégriste et donc terroriste. Par ces conséquences, ce type de campagne ne peut qu'être favorable au développement du racisme.

Le plus inquiétant est peut-être le consensus général, de l'extrême droite à l'extrême gauche, qui s'est

établi sur cette question. Bien rares sont les voix qui s'élèvent pour protester contre cette discrimination.

Bien sûr, le fondamentalisme islamique représente un danger qu'il faut dénoncer et combattre. Ce n'est pas le retour à un islam original mythifié et l'instauration d'une dictature théocratique qui pourront bannir la misère, l'exploitation et l'oppression.

Mais ce n'est pas à l'Etat qu'il faut faire confiance pour mener cette tâche. L'Etat français joue les nouveaux croisés chrétiens pour des raisons de politique intérieure, mais n'a pas hésité à négocier avec le régime intégriste soudanais pour se faire livrer Carlos. Interdire autoritairement le port du foulard ne combat pas l'islamisme, mais au contraire le renforce en développant le sentiment identitaire d'une communauté qui subit déjà le racisme au quotidien.

L'islam, comme toutes les religions, véhicule une idéologie traditionnelle qui légitime l'exploitation et l'oppression, en particulier celle de la femme. Mais, chassées du système éducatif, ces jeunes filles (comme celles de Creil en 1989) échouent dans des écoles coraniques et n'en subissent que plus durement l'enfermement culturel et le joug familial.

Invoquer la défense de la laïcité et la neutralité de l'école est un piège dans lequel il ne faut pas tomber. L'école ne peut pas et ne doit pas être un lieu neutre à

l'écart des conflits qui traversent la société.

Nous devons défendre l'indépendance totale vis-à-vis de tous les clergés, la non-discrimination religieuse, culturelle ou politique mais aussi le droit d'expression pour tous.

L'école, comme l'armée, est un lieu de socialisation où l'Etat cherche à former de bons citoyens acceptant la discipline et les valeurs dominantes. C'est pourquoi le « prosélytisme » y est interdit. Des élèves musulmans doivent avoir le droit d'afficher et d'exprimer leurs opinions au même titre que des élèves anarchistes. Le débat d'idées ne peut pas nous faire peur. ♦

PATRICK ESSERTEL (gr. Kronstadt - Lyon)

ROCK ALTERNATIF

La tournée « Conflict »

La tournée « Conflict » s'est donc achevée le dimanche 18 septembre à La Lola à Pantin. Coordinée par Toxic Gruffy et Kochise, elle a été organisée dans chaque ville où elle est passée par des collectifs, associations, revues fanzines, organisations politiques, différents dans leur contenu mais ayant une démarche et des idées communes : anarchistes (Anarchist Black Cross, FA, CNT, local libertaire de Dijon, *Noir et Rouge*), anarcho-punk ou alternatifs (Angr, *Apache*, Les Fantômes de Sittig Bull, Maloka, Musik Info Shop de Lyon, Toxic Gruffy), antiseuxistes ou antihomophobes (*Androzone*, *Star*, *Zarmazone*), antispéciste (Boule-de-Neige), antifascistes (SCALP-Réflex, SHARP région Est), solidaires (Comité de soutien aux inculpés du droit d'asile, Précaires, Chômeurs et Solidaires nantais), écologistes (L'Arbre vert).

Ces associations se sont impliquées ensemble dans un même projet, ce projet visant à leur apporter un soutien financier (qui s'est révélé positif) et à faire passer l'information sur toutes leurs activités, dans le cadre de stands et tables de presse, présents à chaque concert.

Le groupe Ubu, représentant la Fédération anarchiste pendant la tournée, va investir la somme acquise dans un projet de meeting-ateliers dans le cadre d'une campagne sur l'ordre moral, sur les thèmes de la sexualité, prostitution et vision du corps, dont les dates vous seront données ultérieurement. ♦

GÉRALDINE (gr. Ubu - Paris)

Associations

TOULOUSE : CONCERT HARDCORE DE « LA LIBRE ASSOCIATION »

« La Libre Association » (BP 22, 32201 Gimont cedex) organise un concert de hardcore avec le groupe allemand Boot Down The Door et Rawness (sous réserve), le lundi 17 octobre, de 20 h à 23 h, à la salle FMR, 9, avenue Frédéric-Estèbe, à Toulouse. Entrée : 30 F.

SARRE-UNION : FANTASTIQUE ET ANARCHIE CHEZ « BAGAUADES »

Sylvie Picard, sympathisante FA et animatrice sur les ondes de Radio Libertaire, signera son livre, *Souterrains* (éditions Fleuve Noir), dans le cadre d'une semaine du livre fantastique, à la librairie associative Bagaudes (5, Grand'Rue, 67260 Sarre-Union. Tél./fax : 88.00.32.76), le mardi 18 octobre, toute la journée.

PARIS : BULLETIN DE LA 11^e UNION RÉGIONALE CNT

Le n° 46 du *Bulletin d'information* de la 11^e Union régionale CNT est paru. Il est gratuit. Pour se le procurer, écrivez à : CNT/2^e UR, BP 4, 75421 Paris cedex 9.

FLORANGE/THONVILLE (MOSELLE) : PROJET D'OUVERTURE D'UN LIEU ALTERNATIF LIBERTAIRE (RAPPEL)

Le Collectif d'Actions libertaires multilatérales (CALM) de la région de Florange/Thionville souhaite ouvrir un lieu autonome autogéré de rencontres, doté d'une bibliothèque et d'une salle de concerts. Il lance un appel au soutien financier, à tous ceux qui désirent voir l'anarchisme faire son chemin en Moselle (chèque à l'ordre de Eric Zanuttigh, avec mention au dos « Soutien espace CALM »). Collectif d'actions libertaires multilatérales (CALM) c/o Eric Zanuttigh, 5, rue des Potiers, 57190 Florange.

NILVANGE (MOSELLE)

Louis Arti sur scène : « Le maladroit de l'homme »

« Je tiens debout comme un voyage droit, je tiens debout... ».

Louis Arti est accroché à la scène comme un flibustier avant l'abordage, les pieds sur les planches et les idées à des années-lumière, les mains agrippées au micro comme pour mieux tenir les mots, avant d'envoyer balader leur violence poétique à la gueule des gens. Le chanteur est un acrobate qui jongle avec le désespoir et les pieds de micro, un poète qui court le long de la poursuite avec la colère noire dans le feu des projecteurs, un peintre qui met des couleurs sur la tendresse de sa parole. Arti est un artiste qui a un besoin évident de la scène et de cette rencontre particulière entre un homme et d'autres hommes.

« La scène, c'est l'endroit où tu transformes le texte en chair humaine », explique-t-il.

Les 21 et 22 octobre prochains, Louis Arti sera sur celle du Gueulard, en Lorraine, pour l'enregistrement de son premier disque public, réalisé avec le soutien de nos amis de La Vache Folle.

Le Monde libertaire a voulu s'associer à l'événement en vous proposant cet entretien avec Louis Arti. La chanson, la peinture, le roman, le théâtre, la Lorraine et Ferré, Louis Arti nous parle de son univers. ♦

PASCAL DIDIER



Louis Arti.
Photo F. Vernhet.

Le Monde libertaire : Louis Arti, il y a dans ton spectacle des moments très forts. Qu'est-ce qui fait que tu aies envie de donner tant d'amour au public ?

Louis Arti : C'est d'abord un besoin de justice, je crois. Parce que quand tu as connu l'injustice, ce qu'on a vécu en Algérie quand on était enfant, ce qu'on a vécu ici en Lorraine, jusqu'au mitterrandisme qui a été une des dernières injustices récentes... Les gens qui ont voté pour Mitterrand, ils se sont bien rendus compte de ce qu'était le pouvoir. Quand Léo Ferré disait : « Le pouvoir, c'est de la merde », on disait : « Ouais, mais qu'est-ce qu'il raconte ce mec-là ? ». Maintenant, on peut dire que le pouvoir c'est de la merde, tout le monde a compris. C'est un peu tard, mais ça ne fait rien. Il n'est jamais trop tard, il faut continuer à bosser là-dessus et à faire des choses ensemble. C'est à nous, ensemble, de se parler, de discuter de nos

problèmes, de s'aimer. Il faut que les gens s'aiment. Moi qui suis un égoïste, un bourru et un sanglier, et bien je fais des efforts, j'essaie d'aimer les autres. Alors, il faut que les autres fassent pareil. Je crois que c'est ça la solution. Alors, c'est vrai que l'amour ce n'est pas tout, mais je crois qu'il faut politiser l'amour, c'est-à-dire aller vers les autres, échanger des points de vue, des idées. C'est comme ça que je vois les choses changer.

Le Monde libertaire : Quand tu étais seulement chanteur, les choses étaient simples, mais depuis quelques années, tu écris encore plus follement, tu peins, il est question aussi de théâtre. Est-ce que pour affirmer la puissance de ton cri, tu as besoin de toutes ces formes d'expression ?

Louis Arti : Oui, parce que l'écriture ça mène à tout un tas de choses. Ça mène à la couleur. Il y a une sensualité dans la couleur. Il y a toujours un besoin de toucher sensuellement la vie, et la peinture permet cette approche-là. La peinture, c'est un cri incontrôlé chez moi. Je fais des choses comme ça qui m'émeuvent, et quand je trouve qu'elles sont vraiment très émouvantes et bien je les garde et je les expose. Quant à l'écriture, j'adore écrire, et de plus en plus. Il y a un roman (1) qui intéresse un éditeur et que je suis en train de retravailler. C'était au départ un texte très poétique, dans lequel j'ai mis tous les souvenirs d'enfant que j'avais. C'était un roman un peu anar-chique. J'aime bien les choses « anarchiques », mais bon, il a fallu un peu clarifier le texte. Mais ceci étant dit, je suis très content. D'autant plus que le metteur en scène Jean-Louis Hourdin a décidé de faire de ce texte sa prochaine création théâtrale (2). Le texte sera dit par un bonhomme de 71 ans, un comédien de grand talent,

Gérard Guillaume, et moi je chanterai mes chansons avec les sept musiciens de la Fanfare du Loup. C'est un spectacle qui sera créé en janvier 1995 à la Maison de la Culture de Bobigny, et qui partira ensuite en tournée en France et en Suisse.

Le Monde libertaire : Ce besoin d'écrire ou de peindre, c'est parce que la chanson est une maîtresse infidèle et qu'il y a eu des choses décevantes dans ce métier ?

Louis Arti : Ah non, pas du tout. Pour moi, tout ça c'est la chanson. J'adore écrire des chansons et la chanson est la clé de voûte de ma cathédrale. Il n'est pas question de l'exclure mais, justement, de rendre hommage à la chanson. La chanson m'a ouvert les portes de l'écriture, celles du théâtre, celles de la peinture, peut-être du cinéma. Tout est basé sur la chanson dans ce que je fais.

Le Monde libertaire : En tout cas, chaque fois qu'on te voit sur scène, on sent qu'il y a chez toi un besoin vital d'être sur scène, un besoin vital de rencontrer les autres. Ça urge toujours au bout de la scène, finalement ?

Louis Arti : Oui de toute façon. Et maintenant que je connais Hourdin, qui a vraiment confirmé ma démarche, je pense que la scène est l'endroit où tu transformes le texte en chair humaine. Quel que soit le texte, il faut jouer de telle manière que ça devienne vraiment quelque chose de vivant. C'est ce que j'ai toujours fait mais à l'époque je le faisais sans le savoir. Maintenant, je le fais en le sachant, en sachant que c'était la bonne route.

Le Monde libertaire : Tu viens enregistrer ton prochain disque en Lorraine. C'est une région importante pour toi ?

Louis Arti : C'est plus qu'une région pour moi, c'est un univers. On ne peut pas parler de la Lorraine comme d'une région. La Lorraine c'est un univers, un univers qui n'a pas été encore découvert, je pense. On ne parle pas assez de la Lorraine. Quand tu vois un film comme *Germinal* qui parle de notre histoire, mais de notre histoire 100 ans avant qu'on naisse nous-mêmes, et cela alors qu'on vient justement de terminer une histoire contemporaine dont personne ne veut entendre parler... On a mis à la casse, au cimetière, Longwy, Hayange, Forbach. On est en train de mettre tout ce pays au cimetière, le Nord, Douai, et personne n'a fait un film là-dessus. C'est quand même aberrant. Donc, il est important pour nous, les jeunes, les moins jeunes et les artistes, rappeurs ou tout ce qu'on veut, de parler de cette histoire parce que sinon on va se faire avoir encore une fois.

Le Monde libertaire : Tu parles dans ton spectacle de Ferré, tu dis qu'il était au centre de ton combat et de ta vie. Je me souviens d'un texte où tu dis que c'est un de tes papas. Est-ce que tu as perdu une part importante de toi ?

Louis Arti : Oui, bien sûr, mais je m'y attendais. L'exemple que j'ai de Ferré, c'est le même exemple que j'ai de ma mère et de mon père, c'est-à-dire que c'était des travailleurs. C'étaient des gens qui ont passé leur vie à bosser. Lui, Léo, il a passé sa vie à écrire des chansons, à apprendre l'harmonie, le contrepoint, il a écrit des opéras, il a écrit des chansons magnifiques, des dizaines de trucs extraordinaires, des kilomètres de textes où tu ne t'emmerdes pas, tu trouves toujours des choses fabuleuses dedans. Comment il faisait pour faire tout ça

! Eh bien, nos parents, ils faisaient pareil mais dans une autre expression, si tu veux. Sauf que ce qu'ont fait nos parents, ça s'est perdu dans le quotidien des patrons, tu comprends. Tandis que l'artiste, qu'est-ce que tu veux, il bosse mais... Et Ferré, c'est de cet exemple paternel là dont je parle.

Le Monde libertaire : Une sorte d'héritage ?

Louis Arti : Voilà, c'est ça. Ferré, c'est mon père parce que mon père travaillait comme ça. Mon père faisait du pain, il était boulanger, il faisait les pains à l'époque avec des fagots de bois, au feu de bois pour tout un village. Il faisait des pains magnifiques et à une vitesse extraordinaire comme Léo quand il faisait une chanson. Ça sortait d'un coup. C'est cet exemple-là de travailler qui m'a vraiment impressionné chez Ferré.

Le Monde libertaire : Louis Arti, il y a un mot pour moi qui souvent « résume » tes chansons, ton travail, c'est « je tiens debout ». Déjà, parce qu'il me semble que pour toi chanter et peindre, c'est une façon de tenir debout et de ne pas s'aplatir dans ce monde. Et ensuite, parce que je trouve que ce que tu dis aux gens, c'est « retrouvez un peu votre dignité, remettez-vous debout ».

Louis Arti : Oui, c'est tout à fait ça. Parce que c'est vrai qu'il n'y a que ça qui compte. Moi, j'ai eu des grands moments de désespoir et de doute mais il faut tenir. Avoir choisi la chanson, c'est insensé. Avoir consacré toute sa vie à ça, c'est une folie. Ça a été une folie totale mais maintenant je ne peux plus reculer. Ma dignité, c'est la chanson. ♦

Propos recueillis par
PASCAL DIDIER

- (1) *El Halia*, dix ans du matin est un roman autobiographique, dont on reparlera au moment de sa sortie.
- (2) La pièce *El Halia* (création de Jean-Louis Hourdin à partir du roman de Louis Arti) sera jouée du 6 janvier au 5 février 1995 à la Maison de la Culture de Bobigny ; tournée, ensuite, jusqu'au 15 avril.

N.B. : Association Louis Arti Créations, 1, rue Anatole-France, 94510 La Queue-en-Brie.

SPECTACLE LOUIS ARTI
« Le maladroit de l'homme »
vendredi 21
samedi 22 octobre
21 h
au Gueulard
NILVANGE
(Moselle)

PARUTIONS

LIVRE ET DISQUE « LOUIS ARTI »

Les éditions de La Vache Folle lancent deux souscriptions en vue de la publication d'un ouvrage de Louis Arti (*Quand je sors de chez moi, je rentre à l'étranger*) et d'un compact disque (*Louis Arti chante en public*). L'ouvrage, de 150 pages, au format 16 x 21, est un recueil de poésies rares et inédites. Prix de souscription : 60 F.

Le compact disque est le fruit d'un enregistrement en public les 21 et 22 octobre 1993 au Gueulard, à Nilvange. Prix de souscription : 80 F. Souscription aux deux : 130 F.

Dans chaque cas, ajoutez 20 F de frais de port.
Chèque à l'ordre de DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

La pastille Vichy de Tonton

ASSEZ D'HYPOCRISIE ! Tout le monde savait — du moins ceux qui voulaient s'en donner la peine — que le passé de François Mitterrand était pour le moins nébuleux. Mitterrand décoré de la francisque, Mitterrand fonctionnaire de Vichy, Mitterrand ami de Bousquet, Mitterrand résistant ! Qu'il ait joué ou non le double jeu pendant la guerre, cela nous est difficile de le savoir vraiment mais une chose est sûre, il a réussi là où d'autres ont échoué dans le cynisme et l'opportunisme nécessaires pour parvenir aux commandes. Doit-on s'en étonner ? Doit-on aussi oublier qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de personne mais de tout un système, de toute une logique ? Celle du pouvoir, de l'autorité politique, de l'Etat et de sa raison...

A cet égard, il est bon de rappeler que c'est bien la chambre du fameux et mythifié Front Populaire qui a remis les pleins pouvoirs à Pétain ! Le 10 juillet 1940, 90 députés de la SFIO, ancêtre du Parti socialiste, ont en effet voté pour l'homme providentiel qui avait massacré en 17 du côté de Verdun et qui fut le premier ambassadeur de la France auprès du sinistre régime de Franco, 36 seulement ont voté contre et 6 se sont abstenus. Une belle démonstration de ce que représente vraiment la gauche ! On saisit pourquoi les bonnes âmes de cette même gauche n'aiment pas trop remuer le passé. On comprend aussi pourquoi elles ne nous protègent pas du fascisme, au contraire !

Quant à prétendre que l'on ignorait tout des lois anti-juives ou des camps de concentration, il ne faut pas manquer d'un certain culot pour quelqu'un qui aspirait à de hautes fonctions... Et demain, si une nouvelle dictature se mettait en

place, combien d'entre nos patrons et dirigeants ne s'y rallieraient-ils pas ? Au-delà du fascisme, c'est bien une société autoritaire et inégalitaire, d'Etat et de classes, qui montre encore toute son horreur et son hypocrisie.

Nous n'avons cessé de rappeler dans ces colonnes, ou ailleurs, rencontrant alors le mépris de la « médiocratie » et le dédain du peuple de gauche, que François Mitterrand, président ou non, fleurissait chaque année la tombe de Pétain, et que ce n'était pas un hasard. Les amitiés contractées à cette époque doivent couvrir bien des

Des amitiés douteuses

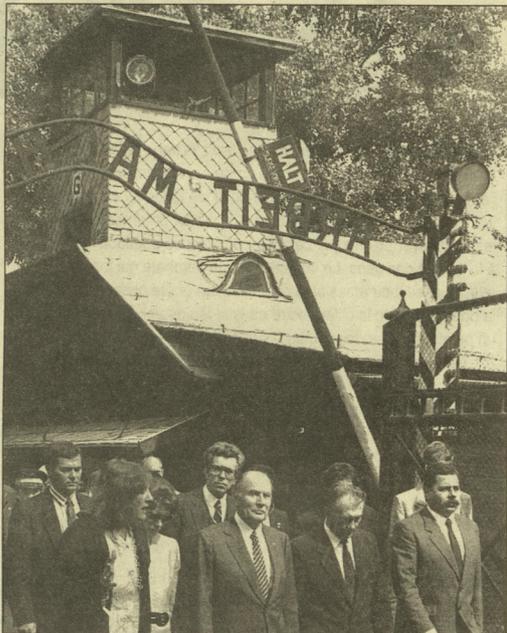
dossiers compromettants pour les membres de la classe politique qui nous gouverne toujours. Bousquet, ancien chef de la police de Vichy, et donc l'un des plus informés de toutes les ignominies commises à cette époque, savait bien que le pouvoir nouveau allait lui passer l'éponge. On apprend même que le Président Mitterrand a donné des instructions pour freiner le jugement des affaires les plus chaudes : allons donc, la justice ne serait-elle pas indépendante du pouvoir ?! Quel scoop !

Plus profondément, cette affaire nous permet de revenir sur la nature du régime de Vichy, et sur ce que cache réellement celui-ci. Quoi qu'aient pu en dire tous les démocrates de l'après-guerre qui ont réécrit l'histoire sur le dos des amnésies rapides et des collaborations honteuses, le régime de Vichy n'est pas une erreur de parcours. Il correspondait en fait à une évolution profonde du capitalisme en France, comme dans le reste du monde. Certes, la présence allemande explique certains comportements et certaines contraintes mais, on le sait, les vichystes se sont révélés dans bien des domaines plus nationaux-socialistes que les nazis. Le pétainisme, tout comme le fascisme, le nazisme et dans une autre mesure le stalinisme, fut une tentative de la part de la bourgeoisie, et d'une certaine partie du peuple, de remédier aux dysfonctionnements du capitalisme. Une fois le danger de la révolution russe écarté, ces régimes autoritaires, qui avaient d'abord eu pour fonction d'accomplir une véritable contre-révolution préventive, comme l'a bien écrit Luigi Fabbrì, ont ensuite évolué vers une modernisation du système capitaliste sous la pression, notamment, de la grave crise économique de 1929 : tentatives de régulation, de planification, de dirigisme, d'intégration du

syndicalisme, de dépassement du parlementarisme bavard. Le pétainisme rallia autour de ce projet des personnalités d'horizons différents mais unies par cette aspiration à la modernisation, les « néo » de tous les partis, notamment de gauche, et autres « planistes » à la Bergery, Déat, Marquet ou de Jovenel.

Le capitalisme familial à la grand-papa, arc-bouté autour de quelques familles, accrochées à leurs privilèges, bêtement frileuses dans leur gestion sociale, sans grand esprit d'innovation, reliées à une classe politique plus avide de discours que de gestion, devait laisser sa place à une techno-bureaucratie efficace, active, moderne. C'est ce qui s'est passé avec Vichy, au moins dans les premiers temps, avant que les dissensions internes, en particulier sous la pression de la Résistance, ne laissent la place aux plus exaltés qui ont fait le vide autour d'eux. C'est sous Pétain que l'appareil technobureaucratique d'Etat s'est véritablement instauré en France, mettant en place des institutions qui perdurent de nos jours (ordres des médecins, des architectes, des avocats), des politiques novatrices qui constituent une prémisse avant la lettre des politiques écologistes (première loi sur la protection des sols contre les engrais chimiques, mystique du retour à la terre, première officialisation de l'enseignement des langues régionales, régionalisme) ou économiques (office du blé, etc.). Même les réformes qui restèrent inachevées ont ressurgi ultérieurement, comme celles des collectivités régionales. Le projet de la Commission des provinces du Conseil national, qui propose en 1941 un découpage en vingt grandes régions dotées de nouveaux pouvoirs administratifs, politiques et économiques, ressemble ainsi furieusement à celui des 22 régions-programmes qui sera adopté en 1955, avec tous ses succédanés ou avatars depuis le projet de Gaulle en 1969 jusqu'aux lois Deferre en 1982. Quant au corporatisme, on le voit réapparaître avec force grâce aux bons soins de tous les adeptes de la subsidiarité et du christianisme social, lequel inspira d'ailleurs le pétainisme, les Delors, Guigou, Royal, Aubry, etc. Depuis, la bourgeoisie a bien compris que, plutôt qu'un régime à la Pétain ou une dictature, il valait mieux la démocratie, quitte à la blinder avec des lois Pasqua, pour que le peuple entérine lui-même sa propre domination et sa propre exploitation.

L'idéologie qui sous-tendait cette modernisation bourgeoise et capitaliste, on la retrouve sans peine aujourd'hui, une fois débarrassée des oripeaux datés et rendus obsolètes



A quoi pense Mitterrand en visitant Auschwitz, en 1989 ? A sa jeunesse Croix-de-Feu, à son passé pétainiste, à son ami Bousquet... ? Photo Janin/Ferberg-Wojtek/APP.

par l'évolution des relations internationales : c'est celle du consensus social, de l'inutilité des idéologies, du grand rassemblement national au dessus des partis, voire sans eux ou contre eux. Mais nous qui voulons que le monde change, nous ne sommes pas partisans de cette

perspective des présidentielles, mais de ces petites manoeuvres dont nous ne sommes pas dupes nous n'en avons cure : ce que nous voulons, c'est la vérité et la justice, et, abstentionnistes, nous n'avons aucun candidat à défendre. Les événements confirment la justesse de la position anarchiste : non seulement le pouvoir est maudit, comme le disait Louise Michel, mais il importe plus que jamais de se battre pour organiser la société de façon auto-gestionnaire, par la fédération des conseils de producteurs, des communes libres et des associations diverses, débarrassée de la gangue de l'Etat et du parasitage des politiciens. ♦

PHILIPPE PELLETIER
(gr. Makhno - Saint-Etienne)

La réconciliation nationale

pseudo-paix sociale qui masque les affrontements de classe, même si nous savons que les gens restent sensibles à la rhétorique du mot « paix ». Or c'est précisément au nom de la réconciliation nationale que François Mitterrand a plaidé non coupable, et on retiendra que cette argumentation a recueilli les faveurs de la classe politique, de la gauche à l'extrême droite. Et pour cause !

Après les pseudo-révélation de ces derniers jours, le peuple de gauche se retrouve une fois de plus trompé, floué, dupé. L'affaire vise probablement à le déstabiliser dans la

RADIO LIBERTAIRE (89.4)
« JAZZ EN LIBERTÉ »
(une émission animée par Gérard Terrones) chaque mercredi de 16 h 30 à 18 h 30

SOMMAIRE

Page 1 : Les trous noirs de la Sécurité sociale.
Page 2 : Les anarchistes de plus en plus crédibles : Pasqua panique !
Page 3 : M. Charles Pasqua veut criminaliser les idées non conformes à ses vues, Big Pasqua had watched us, Diffamation publique envers Charles Pasqua ?, Rendez-vous.
Page 4 : L'enchantement de la grande bouffe.

Page 5 : L'expérience municipaliste, Révolte indienne contre Elf-Aquitaine.
Page 6 : A la petite semaine : « Chers » candidats, Dieu, la Francisque et les jeunes loups « socialistes », Racisme et foudard islamique, Associations, La tournée « Conflict ».
Page 7 : Louis Arti sur scène : « Le maladroït de l'homme », Parutions.
Page 8 : La pastille à Tonton.

PARIS EXPOSITION VENTE DE SOUTIEN POUR LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE

Anne Pontet, François Bhavsar, Reinaldo, Valérie Tenéze, Laurent Zunino, Bernard Thomas-Roudeix, Julien Blaine, André Robèr, Gabriel Szezan, André Bernard, Daniel Livartowski, Geneviève Beauzée, Denis Pouppeville, Jean Dassonval, Nicole Crestou, Serge Kleirving, Chari Goyeneche, Didier Chenu.

Vernissage
jeudi 20 octobre
18 h